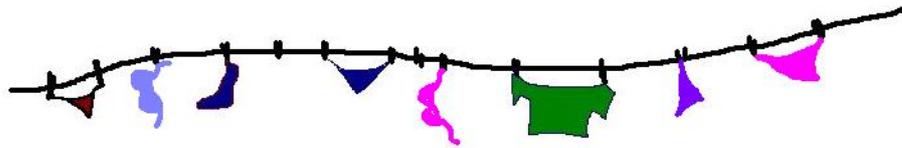


# Confidences

## d'une petite culotte



Ecrit par Dim Anov

Première publication lulu : avril 2011

Deuxième publication lulu : janvier 2012

Série « clins d'œil » de l'auteur

Je suis née un vendredi 4 avril.

Ou du moins est-ce le jour où j'ai été assemblée. Je m'en souviens comme si c'était hier. Il faisait froid, sombre et humide, et puis soudain, il y a eu un 'clang' retentissant et une lumière éclatante a inondé l'espace. J'ai entendu des voix d'hommes et de femmes. Une vague odeur de café et de cigarette a flotté dans l'air et, d'un coup, les machines se sont mises en marche.

Mes pièces ont été chargées par des bras mécaniques sur un tapis roulant, avant d'être cousues.

Je me souviens de la morsure acérée de l'aiguille sur ma peau, de la lumière aveuglante au-dessus de moi, du rythme effréné du tapis, des cliquetis métallique assourdissants...

Malmenée, tiraillée de toutes parts, j'étais au bord de l'évanouissement lorsque le sachet plastique s'est refermé sur moi. Je me suis alors envolée dans les airs et, juste avant de basculer dans le carton, je les ai vues...

... mes petites sœurs...

Elles étaient des centaines, peut-être même des milliers.

Je suis tombée et d'autres sont venues me rejoindre.

Elles se sont empilées sur moi et le carton s'est refermé.

Comme tant d'autres avant nous, nous avons été emportées dans un énorme camion. Nous avons roulé ainsi, des heures durant.

Une chaleur étouffante régnait dans le carton, nous manquions d'air et nous étions terrorisées. Nous ne connaissions encore rien du monde extérieur et bien trop de questions sans réponses se bousculaient dans nos têtes de petites culottes : où nous menait-on ? Qu'allait-il advenir de nous ?

A chaque pause, des palettes de cartons étaient déchargées. On entendait des gens parler et crier...

Et puis, ce fut notre tour !

- « Mettez-les dans la réserve » a dit une voix grave. Le carton a basculé et nous avec. Ballottées et secouées dans tous les sens nous nous sommes finalement échouées au sol. Des bruits de pas, une porte qui grince, une clé tournant dans une serrure, puis, le silence.

- « Ça va ? » ai-je demandé.

Il fallait bien que quelqu'un se lance.

- « Que va-t-il nous arriver ? » a demandé quelqu'un, d'une voix apeurée.

- « Nous allons être vendues. » a répondu une autre.

- « Mais alors, nous serons séparées ? » a soufflé une troisième.

Les petites culottes se sont toutes mises à parler en même temps : je devais réagir avant que l'alarme ne gagne tout le carton !

- « Silence ! » ai-je asséné, d'un ton autoritaire.

Surprises, elles ont obéi.

Un silence pesant s'est installé quelques instants et puis, une petite voix timide, s'est élevée :

- « Et t'es qui toi, pour nous commander ? »

- « Votre aînée. » ai-je répondu simplement. Cela leur a suffi.

Les discussions ont repris, plus feutrées. Quelques culottes se sont mises à bailler.

Discrètement, j'ai jeté un œil sur mon étiquette de naissance : Taille 38 - Basic -100% coton.

Ces indications étaient suivies d'une série de chiffres et de barres : mon numéro d'identification.

Voilà, c'était là, tatoué noir sur blanc : je suis de ces culottes banales et fonctionnelles que l'on retrouve en grande surface, vendues sous des noms de marques génériques.

Le lendemain, nous avons été brutalement réveillées par le bruit d'un cutter, déchirant notre toit de carton.

Une lumière vive s'est engouffrée et une tête de femme est apparue, en contre-jour.

Des mains nous ont saisies et nos cœurs de petites culottes ont frémi à l'unisson : était-ce la fin de notre calvaire ?

Hélas, notre supplice ne faisait que commencer : on a perforé nos étiquettes de naissance pour nous mettre des prix et des bips avant de nous exposer aux yeux de tous !

Installées sur le portant le plus bas, quasiment au ras du sol, mesurâmes rapidement l'inconfort de notre situation.

Difficile dans ces conditions, de sympathiser avec les autres culottes.

La plupart nous ignorèrent simplement.

Avaient-elles toujours été ainsi ? Estimaient-elles inutile de se faire de nouvelles amies ou étions-nous trop simples pour elles ? Il ne nous fallu pas longtemps pour comprendre que dans la stricte hiérarchie qui régnait dans le magasin, nous appartenions au rang le moins élevé.

En face, se trouvaient les soutiens-gorge. Sagement alignés par taille et

couleur. Les célibataires nous faisaient de l'œil à grand renfort d'allusions grivoises.

La première journée fut longue mais les suivantes furent bien pires encore : nous devions sans cesse être sur nos gardes pour ne pas nous salir en touchant le sol.

Les enfants étaient notre plus grande hantise ! Ils s'amusaient à nous faire tomber ou à nous mélanger...

Et puis un jour, elle est entrée.

Alice.

Une chevelure rousse flamboyante, des lèvres écarlates, des talons hauts, un parfum entêtant, des bijoux ostentatoires...

Longue et fine comme une liane, elle s'est avancée de sa démarche nonchalante. Mon cœur a fait un bond dans ma poitrine : un 38, à n'en pas douter !

Je me suis étirée autant que possible tâchant de capter la lumière pour rendre mon blanc plus éclatant, j'ai caché mes faux plis, agité la trame de mon tissu...

Malgré tous mes efforts, elle s'est dirigée vers les sous-vêtements chics sans un regard dans ma direction.

Elle les a admirés, longuement. Les passant en revue, les caressant, les soupesant...

Encore raté, ai-je songé, en soupirant tristement. C'est alors qu'elle s'est approchée de nous. Elle s'est mise à notre hauteur et ... elle a souri !

- « Des petites culottes en coton ! » s'est elle écriée, comme si nous étions une denrée rare et précieuse. Sa main s'est élevée d'abord vers les culottes grises, puis les noires. Hésitante, elle a tournoyé un instant dans les airs avant de s'abattre soudain sur moi. Quelques instants plus tard, je me retrouvais étalée sur le comptoir. On m'a arraché mon bip et on m'a jetée dans un sac. Et c'est comme ça que, du jour au lendemain, je me suis retrouvée dans le tiroir d'Alice...

Au début, je me suis sentie terriblement à l'étroit et je trouvais gênante toute cette promiscuité soudaine.

Heureusement, cela n'a pas duré grâce à l'accueil chaleureux des petites culottes d'Alice. Avides d'informations, elles m'ont pressée de questions : de quel magasin est-ce que je venais, quelles étaient les matières et les couleurs à la mode...

Ce soir là, pour la première fois depuis ma naissance, je dormis sereinement : nous étions les petites culottes d'Alice, nous étions une famille !